

ENTRE STIGMATE ET DÉSIR : L'ENJEU DU CORPS DANS LES PARCOURS D'HOMOSEXUELS D'ORIGINE RURALE

Between rejection and desire : body issues in the paths of homosexuals from rural areas

LE CORRE, Virginie¹

RÉSUMÉ

Cet article propose d'analyser le rapport au corps à travers les récits de vie des parcours de gays ayant grandi dans des villages du Grand-Est en France. Au fil de leurs questionnements identitaires et sexuels, le corps vient supplanter ces questionnements, parfois allié, parfois traître de soi. La masculinité, toujours à prouver, se révèle ici une identification pleine de projections, compromis, souvent questionnée mais surtout jamais assurée. A partir des résultats d'une recherche doctorale en sociologie menée entre 2014 et 2018 à Strasbourg, nous verrons comment certaines stratégies (corporelles ou non) vont être sollicitées pour échapper à un verdict extérieur quant à leur identité sexuelle, souvent à leurs corps défendant.

Mots-clefs: corps; identité; masculinité; homosexualité; stigmaté.

ABSTRACT

This article proposes to analyze the relationship to the body through the journey of gays who grew up in villages in the Grand-Est of France. As they question their identity and sexuality, the body comes to supplant these questions, sometimes ally of the self, sometimes its betrayer. Masculinity, still to be proven, is revealed here as an identification full of projections, compromises, often questioned but above all never assured. We will see how certain strategies (bodily or not) will be called upon to escape an external verdict as to their sexual identity, often against their will.

Keywords: body; identity; masculinity; homosexuality; stigmaté.

¹ Prospective et systémique institut (PSInstitut) <https://orcid.org/0009-0009-5121-2533> . Docteure en sociologie (PhD): intervention, recherche et formation. Chargée de recherche en sociologie pour PSInstitut Chercheuse associée à l'UMR7069 - LinCS (Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles-Formatrice en sociologie. lecorre@unistra.fr

1. Introduction

Le corps est la souche identitaire par excellence (Le Breton, 2014), il nous soutient et parfois nous trahit, mais nous ne pouvons facilement faire sans. A l'ère des modifications corporelles encouragées, celles-ci sont censées réaffirmer cette identité à travers les épreuves que nous lui faisons subir consciemment ou non, mais toujours dans une quête de sens sur soi. Lors de l'adolescence, cette quête de sens prend une ampleur particulière, et l'affirmation peut se radicaliser comme se changer totalement. Pour ce qu'il s'agit de l'identification, l'adolescent vient creuser dans les modèles qu'il connaît déjà, les confronte à de nouveaux, fait son tri et concrétise son désir d'appartenance à travers ceux qu'il va choisir. Ces moments d'affirmation sont tout autant de formes de rites supplantant la quête identitaire du jeune. Qu'en est-il pour un jeune dont l'identification semble faire défaut ? Si la société française dans son ensemble condamne l'homophobie, il demeure délicat de se construire en tant que tel sans échapper aux jugements extérieurs.

Cet article présente les résultats d'une recherche doctorale menée entre 2014 et 2018 à Strasbourg. Cette recherche s'intéresse aux trajectoires d'hommes homosexuels ayant grandi en milieu rural dans le Grand Est français. Ces hommes ont entre vingt et cinquante ans environ lors des entretiens, menés sous forme de récits de vie. La richesse des récits de vie permet de saisir les différents enjeux au cœur de ces parcours, où le corps constitue la source principale de projection identitaire, pour les autres comme pour soi. Le corps est alors mis sous soupçon, par celui qui le porte comme ceux qui l'entourent, la question de l'homosexualité masculine étant souvent renvoyée au féminin. Ce renvoi au féminin vient toucher les corps, dont il faut se saisir soit pour contrecarrer des jugements impossibles à assumer, une identité indicible (Pollack, 1993), ou au contraire, laisser faire et provoquer, quitte à prendre des risques pour soi, et son corps. L'article ci-dessous propose d'analyser ces confrontations aux corps (familial, communautaire, masculin), successives et simultanées à la fois, et comment celles-ci amènent l'individu gay à développer des stratégies d'échappatoire aux questions trop intrusives et auxquelles il n'a parfois lui-même pas encore la réponse.

Développement

2. Un corps familial

Le corps familial est la première confrontation à l'autre, au corps des autres également. Lors de l'enfance et encore plus à l'adolescence, les membres de sa famille constituent des moments et lieux de confrontation et de comparaison avec soi. « La question du grandir lie les générations dans une réflexion sur la transmission et le rapport au corps des uns des autres, des uns par les autres. » (Diasio, p. 33, 2014)

Dans ce contexte, le fait de grandir en tant qu'homosexuel comprend une comparaison parfois hasardeuse, à tâtons, dans le doute que sa sexualité puisse générer du malentendu, voire du mépris. Le sociologue Didier Eribon relate cette expérience dans son ouvrage biographique « Retour à Reims » : son grand frère représente ainsi un « ethos populaire » qui lui fait défaut (Eribon, 2010, p.110). Edouard Louis, auteur proche de Didier Eribon, ayant partagé une expérience de vie assez similaire, se voit questionné pendant sa jeunesse sur ses « airs », censés être « efféminés ». Afin de taire ces questionnements susceptibles de jeter la honte sur le reste de sa famille, son grand frère décide de lui apprendre à marcher « comme un vrai garçon devrait marcher » (Louis, 2014, p. 80) .

Ainsi dans les parcours des hommes interrogés, la confrontation au corps familial est souvent le moment où le jugement sur son corps vient sonner une identification extérieure en plus d'un questionnement intérieur, mais en reflet avec la famille toute entière. La présence d'un frère, d'une sœur, amène les comparatifs genrés, qui, dans le cas de personnes en proie à des doutes sur leur sexualité, peuvent être perçus comme stigmatisants. L'homosexualité pâtit encore de clichés d'inversion, à savoir que les hommes gays seraient finalement des femmes dans le corps d'hommes, et nous le voyons au travers de l'expérience d'E. Louis, le renvoi au féminin est le coeur de ce qui est considéré comme problématique pour l'individu masculin. Ces clichés et cette division genrée se retrouvent dans tous les moments de sociabilité, en particulier à l'adolescence, où les corps sont scrutés, jugés, que ce soit par les adultes envers les jeunes, mais également entre les jeunes eux-mêmes.

Dans l'échantillon des hommes interrogés, trois d'entre eux affirment avoir été comparés avec leurs sœurs, voire confondu avec une sœur. Ainsi pour Pierre et Fred, la question de l'inversion se confond avec celle d'avoir une sœur, Pierre affirme: *Alors, euh.. moi j'ai ma sœur qui a fait ça. Et moi je.. j'ai toujours été quand même un peu.. la fille dans.. dans la maison et ma soeur le mec.*

Fred quant à lui confirme dans son propos le lien assez systématique entre féminité dans le masculin et potentielle homosexualité :

Parce que ma mère devrait se douter.. enfin, de toute façon j'étais un enfant euh très efféminé, enfin euh je.. (sourire) m'habillais en.. je souriais toute à l'heure mais.. je mettais les chaussures à talons de ma mère, je mettais des robes aussi, j'adorais ça. Enfin.. ma soeur jouait avec les voitures et moi je jouais avec ses poupées, enfin.. pff (sourire) complètement inversé. Enfin, c'est de la découverte enfantine aussi et.. ça veut euh.. ça veut pas nécessairement dire que tu es euh.. homosexuel, hétérosexuel, ou euh.. ou que sais-je. Mais...

La présence d'une sœur représente avant tout une alliance générationnelle face au bloc parental, mais aussi un équivalent féminin auquel se comparer pour le meilleur ou pour le pire. Pour Pierre, le fait que sa sœur soit sa jumelle induit une complicité qui permettra au jeune homme de se confier à elle dès ses premiers tourments sentimentaux. Pour Fred, c'est la recherche d'une complicité perdue qui l'amène à se confier également à sa sœur pour son coming-out, mais celle-ci ira répéter cette confession à leurs parents. S'il est courant d'entendre des jugements venant des parents de jeunes homosexuels, la perception de leur entourage familial comme les frères ou les sœurs est rarement analysée. Jérôme Courduriès a constaté que le rôle du frère et/ou de la soeur dans le cadre du fait de grandir en tant qu'homosexuel pouvait être important car soutenant, « des alliés pouvant parfois s'engager explicitement en leur faveur auprès de leurs parents » (Courduriès, 2011, p. 133), mais également potentiellement être les séides de leurs frères et/ou soeurs homosexuels. La période dite de nomination (c'est-à-dire lors du coming-out) (Verdrager, 2007) est généralement le moment où cette prise de position et la possible alliance se révèle aux frères et soeurs. Nous le voyons dans les deux expériences précédentes, la soeur est la confidente par excellence, souvent la première informée de l'homosexualité du frère. Cette figure de la soeur est alors

également un renvoi à une masculinité par défaut au sein d'une fratrie, comme Cati² nous l'explique :

C'est soit pour me faire des blagues, pour se foutre de ma gueule.. soit clairement au lieu de me traiter de « tapette » me dire euh « j'ai une soeur » ou euh.. ou euh.. « j'ai une soeur elle s'appelle Matthieu » ça c'était euh.. enfin c'était pas l'insulte ultime mais c'était hyper, hyper, hyper récurrent.. enfin, mais c'est devenu presque un jeu entre nous..

Dans son entretien, Cati explique qu'elle s'accommode de ce rôle de sœur, voire le revendique afin de retourner la honte que tente de lui imposer son frère. En parallèle, sa mère occupe une partie de son temps à observer et jauger les corps de ses fils, dans des comparaisons parfois hasardeuses, de qui est le plus costaud ou non, etc. Cati apparaît comme plus frêle que son grand frère, ce qui consacre la possibilité pour ce dernier de la renvoyer à un corps de femme, dont la misogynie du propos est finalement déjà sous-tendue par les jugements de la mère.

Ces considérations sont basées sur ce que renvoient les corps de ces hommes, qu'il s'agisse d'une allure ou d'une posture, leur corps et leurs usages sont analysés comme pourraient être ceux de femmes, et c'est bien d'un soupçon de féminité dont les jugements sont teintés. Pour un des interrogés, Théo, jeune turc, le soupçon se déniche même dans la parole et de ce fait il adapte sa manière d'être lorsqu'il est en présence majoritaire d'hommes de sa famille :

Donc du coup et moi, avec mes manières et tout je me disais « non c'est pas possible ». Du coup je faisais... je m'asseyais différemment, je parlais différemment, je rigolais différemment, parce que dans le rire aussi on le remarque, j'essayais de marcher différemment, en fait je faisais tout, j'étais tout sauf moi-même quoi...

Théo ira jusqu'à prendre du poids à la fois pour se rapprocher d'une figure familiale plus accessible, sa mère, qui prépare les repas, mais aussi par ce biais il acquiert un respect par le corps, renforcé par le poids. Cette expérience est partagée par d'autres hommes de cette recherche comme Marc par exemple qui lui aussi admet que le recours au poids est une stratégie bien arrangeante dans une culture qui valorise le surpoids comme indice de bonne

² Cati est une femme transgenre, se présentant en tant qu'homme gay (Mathieu) lors des entretiens menés pour cette thèse. Afin d'honorer son parcours de transition, elle sera présentée sous son prénom et son genre actuel.

santé (De Saint-Pol, 2011 ; Louis, 2014), il explique qu'étant plus gros, ses camarades l'envient d'être « balaise ». Ce corps vient ainsi assurer une masculinité qui bénéficie alors par l'embonpoint d'une « cuirasse de virilité » (Le Corre, 2024) qui protège celui qui l'endosse et ce malgré tous les dangers que le surpoids peut représenter. Le corps tout entier est sous la surveillance autant de celui qui l'incarne, que de ceux qui l'entourent, une prise en charge « collective » de ce qui fait défaut dans l'expression de genre plus même que dans le corps, soumis à des diktats culturels en terme de représentation, quitte à ne plus être soi-même. Le corps trahit ici une sexualité encore peu définie, mais renvoyée à une féminité impossible, dont il s'agit de se saisir pour mieux feindre la virilité, associée dans l'imaginaire à l'hétérosexualité, idéal sexuel culturel.

Les petites et moyennes communes pâtiennent encore d'une réputation délicate quant à leurs rapports aux genres, nombre d'auteurs rappellent à travers leurs enquêtes sur le milieu rural français que les divisions genrées dans certaines communes sont instaurées depuis longtemps et n'ont pas l'intention d'évoluer (Bourdieu, 1979 ; Segalen, 1980 ; Eribon, 2014 ; Louis, 2014). Les auteurs s'étant intéressés aux divisions genrées elles-mêmes confirment une nette différence de considération entre les jeunes hommes de campagne et les jeunes femmes, toujours plus sous le joug du jugement et surtout de la surveillance (Renahy, 2007 ; Amsellem-Mainguy, 2019). Il y est également décrit une masculinité hégémonique, et ce même dans les comportements féminins : « Dans ce monde où les valeurs masculines étaient érigées comme les plus importantes; même ma mère disait d'elle *J'ai des couilles moi, je me laisse pas faire.* » (Louis, 2014, p. 30)). Néanmoins nous voyons bien à travers ces exemples que l'environnement familial joue plus que celui du lieu d'habitation, où tous les membres de la famille participent à une définition commune de la masculinité. Celle-ci s'éprouve en particulier à travers les activités présentes dans le milieu rural français, lieu de métiers manuels, mais aussi et surtout de la pratique du sport collectif comme le football, cœur de la vie villageoise. Le sport se révèle être un lieu de constitution de l'identité communale à travers les retrouvailles qu'impliquent les matchs du dimanche par exemple. Le sport vient rassembler les corps et les catégoriser, il est un indicateur de masculinité ainsi que de sa potentielle absence.

3. Un corps collectif ?

Lors de la construction de son identité, l'individu se confronte aux autres et aux autres corps. Une fois la socialisation primaire achevée, les corps des pairs suscitent un intérêt parfois plus grand que celui des pères. Entre désir d'émancipation et peur du rejet, la première expérience familiale décrite ci-dessus fournit des indicateurs précieux à celui qui se mêle aux autres. Le soupçon de féminité, déjà stigmatisant en famille, peut devenir une crainte lors de rencontres extérieures comme celles que l'enseignement implique. Les années de collège sont pour tous les interrogés les plus charnières en termes d'identification et de questionnement sur sa sexualité. Correspondant à la période adolescente, le mal-être caractéristique de cet âge se voit redoublé de la crainte d'une sexualité stigmatisante voire dangereuse lorsqu'on sait que les adolescents LGBT+ se font parfois renvoyer de chez eux même mineurs (d'où la création de l'association Le Refuge qui accueille de jeunes LGBT sans domicile), mais ils présentent aussi entre deux à sept fois plus de risques suicidaires³. Ainsi, pour les hommes interrogés, la pratique du sport au collège se révèle être des plus problématiques. Il apparaît que la difficulté sportive amène les individus à lier celle-ci avec une difficulté avec la masculinité. Pour certains comme D. Eribon par exemple, l'échec dans les disciplines sportives ne fait qu'affirmer le fait de ne pas appartenir à un ethos populaire, dont le corps en est l'extension, et embrasser ainsi pleinement la figure du transfuge, dont le physique s'apparente aussi à celui d'une autre classe sociale. E. Louis confirme cette division corporelle non pas en termes de genre mais de classe, échappatoire idéale pour celui qui arrive à y parvenir, soulagement pour celui qui pense échapper à une sexualité par corps :

Les bourgeois n'ont pas les mêmes usages de leur corps. Ils ne définissent pas la virilité comme mon père, comme les hommes de l'usine (...) Et je me dis quand je les vois au début je me dis *Mais quelle bande de pédales* Et aussi le soulagement *Je ne suis peut-être pas pédé, pas comme je l'ai pensé, peut-être ai-je depuis toujours un corps de bourgeois prisonnier du monde de mon enfance*.⁴

Le corps incarne aussi ici une appartenance de classe se mêlant à celle du brouillage de genre, peut-être est-il possible de dissoudre les doutes sur sa sexualité à travers une

³ <http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1291.pdf>.

⁴ Edouard Louis, *En-finir avec Eddy Bellegueule*, Seuil, Paris, 2014, p. 218.

expérience transfuge ? La suite des ouvrages d'Edouard Louis montre bien que son désir d'ascension transfuge l'aide à pallier la honte de son homosexualité. La question de la honte amène comme nous l'avons déjà vu plus haut les individus à élaborer des stratégies pour la dissimuler. Ainsi, si seul un des interrogés s'est saisi de la figure du transfuge pour tenter l'émancipation, les autres se confrontent à une masculinité en doute, en particulier lors de la pratique du sport. Le sport et en particulier collectif représente un lieu d'homosociabilité par excellence, mais où l'homophobie apparaît pour mieux assurer sa virilité (Liotard, 2008). Ainsi les propos homophobes et considérations misogynes qui peuvent en découler assurent toujours plus à ses usagers une virilité directement liée aux performances sportives. Chaque personne interrogée relate un événement plus ou moins significatif en terme de rapport à soi en lien avec la pratique du sport. Celle-ci est vue comme la pratique virile incontournable, dont le football représente l'idéal à intégrer, d'une manière ou d'une autre. Ainsi, Théo, explique avoir exprimé le désir de pratiquer de la GRS (gymnastique rythmique et sportive) et détester le football, mais en regarde pour faire « masculin et viril ». Cati préfère aussi la danse, mais se voit la pratique refusée, elle se mettra à toutes sortes de sports. Comme pour Marc, la pratique du sport, et ce peu importe la discipline, se fait dans une tentative de rapprochement avec leur père. Pour Cati, cette pratique se double d'un retour à la comparaison, les corps des pairs la renvoient perpétuellement à ce qu'elle pense ne pas correspondre, tout en la rapprochant de son alter ego féminin, lui permettant finalement de ne plus se sentir seule dans son stigmaté.

Ah, pour finir avec la question du sport, donc forcément la.. Je me suis aussi comparé à mes pairs et à mes frères dans ce sens là, puisque des mecs plus forts, des mecs plus costauds.. toujours. J'ai jamais connu plus chétif que moi en fait.. Et forcément après les gamins se mettent ensemble, ou les gamins regroupent des gens, y avait une fille euh très.. masculine, donc j'avais le droit de me foutre avec elle et on se foutait de.. les gens se foutaient de notre gueule quoi. Le.. garçon manqué avec la fille manqué quoi..

La comparaison à l'autre et à son corps intervient dans la pratique du sport dès l'entrée dans le vestiaire, non mixte. Puis la performance sportive vient signer un corps « défectueux » lors du choix de regroupements par exemple comme dans l'exemple de Cati, ou encore, comme nous le verrons ci-dessous avec Bastien, dans la difficulté de la pratique elle-même.

Ben, j'étais en quatrième, et j'avais un prof de sport, on faisait de la boxe. Et bon.. je suis quand même pas trop masculin.. à quatorze ans surtout pas.. Et euh.. le prof s'était moqué de moi, ouvertement, devant tout le monde. Et puis.. c'est à ce moment là que j'ai euh enfin, il m'a pas nommé, c'est ce que tu disais, y a pas de parole disons. Et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à me poser des questions.

Lors de ce cours, Bastien s'est vu opposer à son incapacité de pratiquer, un geste de la main vers le bas, censé exprimer une chétivité féminine, homosexuelle même, dont le sous-entendu est clairement de traiter la personne de « chochette », à savoir un homme peureux, ou comme le dit on clairement en français avec l'image que cela reflète, qu'il n'a « pas de couilles » (un eunuque, ou une femme donc.). Face à cette catégorisation, Bastien se pose des questions sur lui-même et sa sexualité, alors qu'il ne l'avait jamais fait jusque-là. Le jugement extérieur, posé sans mots, ce dont Bastien regrette de n'avoir justement pu répondre, l'enferme dans une identification qu'il refuse de prime abord, tant les clichés sur l'homosexualité le renvoient à quelque chose d'inassumable voire immoral :

Parce qu'avant ça j'avais.. avant l'âge de quatorze ans j'avais euh.. parce que j'ai grandi dans une famille catholique, alsacienne, très traditionnelle euh on parlait absolument pas de ce genre de choses.. Ça n'existait pas. Le seul mot en alsacien que mon père me disait toujours pour ça, c'était une insulte. Ce mot en alsacien, c'est une insulte. Ça en dit long sur euh la perception.

Pour Bastien, la première solution est de demander à sa mère de le dispenser de la pratique du sport, il fait encore aujourd'hui un blocage autour des sports collectifs, ce qu'elle refuse. Inconsciemment, il se saisit de son corps afin de fournir l'excuse parfaite à son incapacité sportive, il prend du poids et devient obèse, comme pour Théo, plus aucune question ne lui est posée. Le poids est indicateur de virilité, de « force » tandis que le sous-poids est renvoyé à la chétivité du féminin, ainsi il joue un rôle non négligeable dans la construction des identités sexuées (Saint-Pol, 2011).

La comparaison avec les autres peut aussi être un révélateur du désir du corps de l'autre, le corps masculin, soutenu et imposé dans la pratique sportive. Pierre avoue avoir eu ses premiers émois et s'être rendu compte de son attirance envers les hommes lors de cours de sport :

(L)e collègue je cachais tout le long. Tout le long. Alors que je le savais hein, le collègue euh je.. j'avais déjà euh, en sport je regardais déjà les garçons euh.. J'étais vraiment.. je le savais, même si je me disais que j'étais pas gay dans ma tête, je savais que j'avais une attirance.. sexuelle.. et euh.. physique et.. et mentale, pour les hommes.

La rencontre avec son corps et le corps des autres est à double tranchant, selon le parcours de chacun et son cheminement identitaire personnel, elle vient consacrer ou annuler ce qui jusque-là était fantasmé ou tu. Le corps de l'autre apparaît comme un idéal potentiellement inaccessible, voire un désir qu'il faut rejeter à tout prix, tandis que son corps le renvoie à un statut de classe, de genre et de sexualité qu'il faut soit assumer soit cacher. Des stratégies identitaires ont déjà été théorisées quant à l'expérience homosexuelle, consistant par exemple à feindre une relation hétérosexuelle à travers la « clandestinité » (Mellini, 2009), nous voyons à travers ces exemples qu'elles se mêlent à des stratégies corporelles d'adaptation comme dans le fait de prendre du poids ou de modifier ses techniques du corps. Comment celles-ci se déclinent dans la rencontre avec le milieu homosexuel ? Ces manières de se viriliser persistent-elles au delà d'une période ou la nomination en tant que gay est encore impossible ?

4. Le corps masculin : entre désir et rejet

Comme nous avons pu le comprendre à travers les exemples des deux derniers paragraphes, l'existence en tant que gay (d'origine rurale ou non) implique des processus successifs d'adaptation avec son milieu familial et social. Le corps revêt une place importante dans le maintien d'une identification hétérosexuelle, où le moindre questionnement revient à mettre en doute la virilité de celui qui l'endosse. Ainsi, pour ce qui est de vivre en tant qu'adulte gay à la campagne, Colin Giraud montre que le maintien d'identités professionnelles « masculines » engendre un respect dénué de toute considération sexuelle (Giraud, 2016). Ainsi, pour celui qui est gay, mais couvreur ou peintre par exemple, ses qualités de main-d'œuvre viendront « combler » voire désarçonner la fragilité induite par son homosexualité.

Concernant les hommes de cette recherche, le cheminement n'a pas été si simple. Pour Bastien le plus âgé de l'enquête par exemple, il a fallu fuir la France pour commencer à vivre son homosexualité pleinement. Le poids qu'il avait pris pour se camoufler jusque là est devenu problématique dans un milieu gay où la culture du corps est finalement aussi importante que dans celle du sport (Méreaux, 2002 ; Courtine, 2015). Entre rejet de par son expérience de la pratique sportive, et volonté d'adhérer à un idéal sexuel, Bastien se met au sport intensément et entretient aujourd'hui un rapport avec son corps plus ou moins contrôlé, la prise de poids y étant impossible dorénavant.

C'est-à-dire qu'il fallait euh de plus en plus perdre du poids et.. ne pas être gros, ne pas être machin.. Et puis euh une obsession de l'apparence.. à un moment euh.. qui a duré assez longtemps d'ailleurs.. euh une obsession de l'apparence, qu'il fallait être parfait.. enfin, tout ça, machin.. Pour essayer de correspondre peut être à des normes euh..

Pour ce qui est de sa vie amoureuse, le rejet se situe aussi dans le fait de refuser totalement de vivre une histoire avec un Alsacien. Quand bien même Bastien vit depuis des années dans un village d'Alsace, il tient à y vivre, mais avec un étranger, son désir envers le corps de l'autre s'est construit autour du rejet de sa culture d'origine.

Théo, après avoir passé de nombreuses années à s'en vouloir d'être homosexuel, à s'être caché dans un corps obèse, finit par se confronter au milieu homosexuel à son plus grand dam. En effet, avec ses kilos en trop, il se voit rejeté dès le premier rendez-vous avec un homme, ce qui sonne comme un second rejet communautaire, tout en confirmant pour Théo la possible superficialité physique de ces rencontres.

(J)e me suis dit « putain je regrette trop d'être gay, j'aurai jamais dû être gay, j'aurai jamais dû naître comme ça » parce que.. en fait je me suis rendu compte à ce moment là que justement les gays ils étaient quand même un peu plus euh sur le physique que les hétéros.. Parce qu'en fait les gays sont.. le monde gay est vachement superficiel, et le paraître, prime vraiment.

Après un régime drastique et encore aujourd'hui un rapport à l'alimentation toujours compliqué, il a su se trouver et même dépasser le rejet initial qu'il avait formulé à l'encontre de sa culture d'origine, pour être aujourd'hui en couple avec un homme qu'il a rencontré sur une plage en Turquie et ramené en France pour s'installer avec lui. Au moment de l'entretien,

il exprime le même rejet culturel que Bastien mais à l'égard des Turcs, et ne sort qu'avec des alsaciens. Ces allers-retours successifs dans des communautés où Théo ne trouve jamais totalement sa place, ainsi que l'entrée concrète dans l'âge adulte finit par lui permettre de s'y mouvoir en toute liberté, plutôt que de s'y sentir perpétuellement rejeté. Marc quant à lui, tente l'expérience transfuge pour mieux rejeter sa culture d'origine, désir d'élévation qui, une fois arrivé dans deux grandes villes européennes, déçante, son entourage ne se jauge que sur les diplômes et le réseau social. Marc est renvoyé à son statut intermédiaire de transfuge. Tous n'ont pas les « moyens » de l'émancipation de sa classe comme ont pu le réaliser E. Louis ou D. Eribon. Finalement, son retour à la campagne se fera de manière réconciliée, il ne peut échapper à son corps social, mais y maintient une distance alimentée par l'apparence vestimentaire :

(J)'aime bien, du coup maintenant quand je rentre à la maison, je suis un peu le citoyen qui rentre avec sa belle veste, son sac et son petit béret là.. et les gens, genre me regardent un peu quand je passe dans la rue, je crois, et genre euh une fois je suis rentré et j'étais super bien sapé et genre euh je vois mon père dans le jardin avec ses potes et euh.. et euh.. et son bonnet tu vois, et qui me dit « salut Marc » et qui est super essoufflé et je me dis « ouhlala dis donc euh sacré.. sacré décalage » tu vois..

Pierre et Fred, eux, se rendent rapidement compte que les tourments qu'ils peuvent exprimer avec leur désir homosexuel n'est pas alimenté par leur entourage, il s'agit pour eux de se trouver et de se légitimer comme ils le souhaitent. Ainsi, ils auront moins recours au corps dans leurs stratégies que les autres protagonistes de cette recherche. Pierre, apeuré par la possible réaction quant à son homosexualité, va trouver à travers sa soeur, le soutien du corps familial tout entier, tandis que Fred, inquiet de ne pas « vraiment » désirer les hommes après ses premières expériences sexuelles, se tourne également vers un corps « familial », à savoir son cousin, avec qui il va confirmer son désir. Ce sont les corps des autres qui viennent ici confirmer le désir ou le rejet de soi.

Concernant Cati, il est intéressant de constater qu'à la suite de cette recherche, ainsi qu'après une installation à Berlin, elle décide de transitionner. La question de la transition est omniprésente dans le discours de Cati, qu'il s'agisse de son renvoi perpétuel au corps féminin, ou même le fait qu'elle embrasse pleinement cette désignation. Dans sa famille, la considération du corps féminin est négative, mais Cati prendra à son compte les

« accusations » de féminité qui lui sont faites pour encore mieux se les approprier. Par exemple, elle parle de son désir de vaginoplastie aux fêtes de famille, par provocation en premier lieu, sans vraiment savoir si elle en veut une, mais bien pour tester ceux qui la renvoient à ça, et se tester elle-même dans ce qu'elle peut et veut faire. Elle profite aussi de moments particuliers de la vie rurale pour exprimer cette féminité par le travestissement. A Carnaval par exemple, la « tradition devient pré-texte » (Le Corre, 2019), cette fête lui permet de jouer avec les codes du genre en toute légitimité communautaire, tout en pouvant commencer à écrire son parcours individuel dans une trame différente. Ce rapport au vêtement reste prégnant tout au long de son chemin de vie, il lui permet de jongler entre les corps et les genres sans forcément avoir à faire un choix. Le brouillage de genres qui lui a été imposé à son corps défendant devient une liberté d'être et le vêtement, comme pour Marc, une « stratégie d'affirmation par corps » (Le Corre, 2019).

Alors, j'ai découvert que le corps masculin pouvait être beau.. et j'ai découvert que le corps féminin pouvait être beau d'une autre façon.. et évidemment que le vêtement m'attirait vers le corps féminin, et pas vers le vêtement masculin.. même si le vêtement masculin me passionne et.. et je l'envie, mais le corps féminin.. et évidemment dans le travestissement y a tout ça.

5. Considérations finales

Nous avons pu voir dans les paragraphes précédents que l'expérience d'un parcours homosexuel passe systématiquement par le lien au corps. Qu'il s'agisse dans la construction voire l'affirmation de sa masculinité, ou encore dans le déni d'une féminité, le corps est au cœur de ce qui amène l'individu à se questionner et à être questionné. Pour ce qu'il s'agit de l'identification en tant qu'homosexuel, les différentes stratégies d'affirmation ou au contraire d'évitement sont constitutives des parcours gays (Verdrager 2007 ; Mellini, 2009), chaque individu choisit d'affirmer ou de cacher, momentanément ou non, son désir envers le même sexe. Selon la période, la culture dans laquelle il se meut, il prend plus ou moins de risques à le faire, quitte à se voir enfermé dans une identité stigmatisante (Goffman, 2007 ; Humphreys, 2007). L'adolescence est une période d'autant plus compliquée que les interrogations sur soi

sont omniprésentes, tout comme le sentiment de solitude, et amène souvent à questionner son identité par son corps (Le Breton, 2007). Le recours aux conduites à risques à l'adolescence concerne alors d'autant plus les jeunes LGBT+ car leur cheminement personnel se voit entravé de clichés misogynes et homophobes traversant toutes les parties de la société (Tamagne, 2002). Le fait de ne pas vouloir faire de coming-out dans ce qu'il implique pour celui qui l'affirme réside également dans l'aspect définitif qu'il revêt sur l'identité. Le corps est alors là pour combler ces questionnements, soit les faire taire par une apparence « virile » avec le recours au poids par exemple, dans une « stratégie de dissimulation par corps », en se forgeant une « cuirasse de virilité » (Le Corre, 2024) protégeant celui qui l'endosse de tout soupçon sur sa masculinité. Le poids étant aussi parfois culturellement valorisé, entre les campagnes françaises et la culture turque, où la maigreur indique une mauvaise alimentation, le fait de prendre du poids symbolise une agrégation au groupe, dont le rôle du « gros » rend bien des services : ses difficultés sportives s'expliquent par son embonpoint, tout comme son célibat. Le rapprochement vers le corps féminin peut également se percevoir comme une stratégie, bien rodée dans les anciennes générations d'homosexuel.les, mais demande à celui qui s'y engage une véritable « performance de la norme amoureuse » (Le Corre, 2019). Bastien est en couple plusieurs années avec une fille au lycée, mais ne se souvient absolument d'aucun de leurs rapprochements physiques ; Théo de son côté, a fui une relation hétérosexuelle à partir du moment où un potentiel rapport sexuel pouvait lui être exigé. Le corps de l'autre peut sembler momentanément une forme de protection, nous constatons en particulier dans cet écrit combien le soutien du corps familial est essentiel dans une vision positive de son parcours pour les jeunes hommes interrogés. Il permet de situer son propre corps dans une trame connue et reconnue, puis de s'en saisir afin d'en faire un allié identitaire plutôt que son traître comme il paraît l'avoir été lors des premières années de sa découverte.

Références

- AMSELLEM-MAINGUY, Y. (2021). *Les filles du coin, vivre et grandir en milieu rural*, Genre, Les presses Sciences Po.
- BOURDIEU, P., *La distinction*. (1979). *Critique sociale du jugement*, Editions de Minuit.

- COURDURIÈS, J. (2014). Expérience homosexuelle et parenté Des relations familiales contrastées. *Dialogue*, 203, 77-88. <https://doi.org/10.3917/dia.203.0077>
- COURTINE J-J. (Dir). (2015). *Histoire de la virilité, 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, Histoire, Points.
- De Saint-Pol Thibaut. (2011). *Le corps désirable, Hommes et femmes face à leur poids*, Lien Social, Paris, PUF.
- DIASIO, N. (2014). Alimentation, corps et transmission familiale à l'adolescence. *Recherches familiales*, 11, 31-41. <https://doi.org/10.3917/rf.011.0031>.
- ERIBON, D. (2014). *Retour à Reims*, Flammarion, coll. Champs Essais.
- GIRAUD, C. (2007). « La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle dans la Drôme », *Tracés*, Revue des sciences humaines (en ligne), 30/2016.
- GOFFMAN, E. (2007). *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Minuit.
- HUMPHREYS, L. (2007). *Le commerce des pissotières, pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*, Genre et sexualité, La découverte.
- LE BRETON, D. (2008). *En souffrance, adolescence et entrée dans la vie*, Seuil, Métailié, 2007 *Anthropologie du corps et modernité*, PUF.
- LE CORRE, V. (2019). Small town boys : homosexualité et ruralité, thèse, D. Le Breton (dir.)
- LE CORRE, Virginie. (2024). Symbolique de la prise de poids dans des parcours de gays d'origine rurale : un corps-à-corps intime et social" pour l'ouvrage *Corps, Identités et Sociétés*. Autour de David Le Breton, éditions Archives Contemporaines, (à paraître) janvier/février.
- LIOTARD, P. (2008). Les fonctions éducatives de l'homophobie dans le sport. » In P. Liotard (Ed.), *Sport et homosexualités*. Carnon: Quasimodo & fils.
- LOUIS, E. (2016). *En-finir avec Eddy Bellegueule*, Seuil, Paris, 2014. *Une histoire de la violence*, Seuil, Paris.
- MELLINI, L. (2009). Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle, *Médecine et Hygiène, Déviance et société*
- MÉREAUX, J. (2022). La codification de la beauté chez les homosexuels parisiens , *L'esprit du temps*, Champs psychosomatiques.
- POLLACK, M. (1993). *Une identité blessée*, Seuil, Métailié, Paris.

RENAHY, N. (2005). *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, La découverte.

SEGALEN, M. (1980). *Mari et femme dans les sociétés paysannes*, Flammarion.

TAMAGNE, F. (2002). « Genre et homosexualité: De l'influence des stéréotypes homophobes sur les représentations de l'homosexualité. » *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no (75), 61-73. <https://doi.org/10.3917/ving.075.0061>

VERDRAGER, P. (2007). *L'homosexualité dans tous ses états*, Les empêcheurs de penser en rond.